

« L'âge des bouleversements et de la maturité »

Théâtre de la Commune

Numéro 36 (3), 1985

1980-1985 : L'ex-jeune théâtre dans de nouvelles voies

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27432ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Théâtre de la Commune (1985). « L'âge des bouleversements et de la maturité ». *Jeu*, (36), 224–225.

« l'âge des bouleversements et de la maturité »

théâtre de la commune réponse au questionnaire

Comment définissez-vous vous-mêmes votre évolution au cours des cinq dernières années? En quoi différez-vous aujourd'hui de ce que vous étiez en 1980?

Notre compagnie, fondée il y a sept ans déjà, a atteint une maturité qui, moyennant des conditions minimales d'existence (argent, lieu), devrait atteindre son plein épanouissement. Au début des années 1980, le Théâtre de la Commune à Marie présentait surtout des créations collectives. Vers 1982, nous nous sommes orientées vers la création de textes d'auteurs québécois; cette année, nous aimerions faire connaître au public de Québec des auteurs canadiens-anglais. Après une période difficile (en 1983-1984) où nous avons travaillé à monter un dossier pour acquérir une salle, nous avons repris le collier avec un conseil d'administration renouvelé et augmenté, un comité de financement et des ateliers d'improvisation, d'interprétation et de diction. Nous voulons nous implanter de plus en plus dans le milieu théâtral de Québec. On dit que la septième année de la vie d'un homme ou d'un organisme en est une de bouleversement; dans notre cas, elle a été celle de la mise en place de moyens indispensables pour grandir. Créer des textes d'auteurs québécois est toujours notre raison d'être, mais nous voulons le faire avec plus de moyens. Le montant des subventions qui nous sont accordées étant minime et l'effort des gouvernements allant diminuant avec les années, il était indispensable, pour nous, de trouver ailleurs de l'argent pour produire nos spectacles, d'où la création d'un comité de financement. Nous voulons maintenir la qualité dans le choix des textes, faire jouer plus de comédiens et rejoindre un plus grand public.

Êtes-vous satisfaites de l'étendue de votre auditoire? Sentez-vous des pressions (internes ou externes) qui vous poussent à accorder actuellement une plus grande importance à la diffusion?

Nous ne sommes pas satisfaites, actuellement, de l'étendue de notre auditoire. L'un des buts de notre renouvellement était d'élargir notre public. Nous voulons le faire en présentant des spectacles de grande qualité (texte, jeu, scénographie). Cela peut sembler contradictoire avec ce que l'on entend dire aujourd'hui, à savoir que le public ne veut plus réfléchir, qu'il aime les choses faciles, qu'il ne faut pas l'agresser avec des problèmes trop profonds: « La vie est déjà si compliquée, n'est-ce pas! » Nous croyons que le public est encore prêt à entendre parler de vraies choses, de ce qui le concerne vraiment; nous pensons qu'il désire cette communion intense — dans le rire ou les larmes — avec les comédiens, qu'il a droit à ce moment où la représentation — par l'intelligence et le cœur — l'atteint au-delà des mots. Mais pour l'amener au théâtre, ce public, il faut une publicité efficace et une mise en marché bien structurée, donc un poste permanent, ce que nos subventions ne nous permettent pas. Amener le public chez nous est indispensable à notre survie, puisque le spectacle n'existe que pour le public et par lui.

Selon vous, quelle voie l'action féministe devra-t-elle adopter en théâtre au cours des années à venir?

Nous ne voulons parler pour personne d'autre que nous-mêmes sur cette question. Notre conseil d'administration est composé uniquement de femmes, nous jouons des textes écrits en majorité par des femmes, les femmes sont toujours plus nombreuses dans nos distributions. Nous ne croyons pas que nous devons systématiquement écarter tout ce qui est masculin du Théâtre de la Commune; nous croyons qu'on peut très bien parler des femmes sans couper la parole à l'autre moitié de l'humanité; cependant, nous croyons que la lutte des femmes est loin d'être terminée, qu'il nous faut toujours affronter la violence, le mépris et l'indifférence, et pas seulement de la part des hommes, mais aussi des femmes elles-mêmes. Nous voulons, par le choix de nos pièces et par notre travail au sein du Théâtre de la Commune, dénoncer cet état de choses sans nécessairement tomber dans l'ostracisme et la violence. Pour ce qui est d'un avenir plus « pratique », nous souhaitons (et nous travaillons en ce sens) qu'il y ait plus de metteurs en scène, d'éclairagistes et de régisseurs féminins. Notre rêve serait de travailler un jour avec une équipe technique entièrement féminine. Pourquoi pas?

denise gagnon
pour le théâtre de la commune

théâtre de la commune
théâtrographie depuis septembre 1979

Octobre 1979. *Équation à deux inconnus.* Texte de Marcel Dubé. M.e.s.: Robert Rivard.

1980. *Chers nous autres.* Collage de textes. M.e.s.: Jacques Lessard. En coproduction avec le Théâtre Repère.

Février 1980. *On est mieux en bas d'laine qu'en bas d'zéro.* Texte de Pierre Morency. M.e.s.: Jean Guy.

Septembre 1980. *Avec l'hiver qui s'en vient.* Texte et m.e.s.: Marie Laberge.

Mars 1981. *C'était avant la guerre à l'Anse à Gilles.* Texte de Marie Laberge. M.e.s.: Manon Vallée.

Novembre 1981. *Les Eaux tristes.* Texte de Rachel Lepage. M.e.s.: Matieu Gaumont.

Mars 1982. *Le Banc.* Texte et m.e.s.: Marie Laberge.

Novembre 1982. *Faut divorcer.* Texte de Bertrand B. Leblanc, M.e.s.: Jean Guy.